



## LES OGRES

De Léa Fehner

Avec Adèle Héaenel, Marc Barbé, Lola Fehner, François Fehner

France -16 mars 2016 - 2h24

Jeudi 05 mai à 18h30

Dimanche 08 mai à 19h00

Lundi 09 mai à 14h00

**Léa Fehner** est une réalisatrice et scénariste française. Après des études de cinéma à Nantes, en Ciné-Sup, Léa Fehner intègre en 2002 le département Scénario de la Fémis, dont elle sort diplômée avec les félicitations du jury quatre ans plus tard. Son projet de fin d'étude est le scénario de *Qu'un seul tienne et les autres suivront*, qu'elle tournera en 2008. Le film a été sélectionné en 2009 à la Mostra de Venise dans la section *Venice Days* et a reçu le Prix Michel-d'Ornano au Festival du film américain de Deauville<sup>1</sup>. Le film a reçu en décembre 2009 le Prix Louis-Delluc du premier film, et a été nommé au César du meilleur premier film en 2010. *Les Ogres* est son deuxième long métrage.

### **La tournée mouvementée d'une troupe de théâtre, entre coups de gueule et drames perso.**

#### **Un deuxième film impétueux.**

Voilà un film hénaurme, entier, qui joue crânement le tout ou rien, à prendre ou à laisser. On prend, goulûment. Ou plutôt, c'est lui qui nous prend, nous saisit, nous avale. Qui sont ces ogres ? La troupe itinérante Davai, portant, de ville en ville, de chapiteau en chapiteau, un spectacle à la croisée du théâtre, du cirque et du happening, quelque part entre le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine et le Grand Magic Circus de Jérôme Savary. Cette caravane est celle, réelle, de la famille Fehner, dont les membres jouent ici leurs propres rôles, leurs propres vies de saltimbanques sur la brèche, en compagnie d'acteurs venus d'ailleurs (Adèle Haenel, Marc Barbé, Lola Dueñas...).

#### **Générosité rabelaisienne**

On pourrait tartiner des théories entières sur le rapport entre documentaire et fiction, réalité et imaginaire, personnes et personnages, êtres et acteurs, spectacle et coulisses, on pourrait disséquer tout cet emboîtement façon poupées russes entre l'art et la vie qui constitue à la fois le propos du film et la nature de son tournage, sujet et objet mêlés jusqu'à un point de fusion indémêlable. On pourrait, mais ce serait mettre la charrue avant les bœufs, parce qu'avant que vous n'ayez le temps de le laisser refroidir, ce deuxième film de Léa Fehner vous brûle. *Les Ogres*, c'est avant tout une énergie carnassière, une générosité rabelaisienne, une marmite de cinéma débordante qui vous rassasie aux limites du trop-plein. Pourtant, au moment où vous pensez que les dents du fond vont baigner, vous en redemandez encore parce que c'est juste trop bon.

#### **Coups de déprime et coucherries au sein du phalanstère**

Mais Léa Fehner réussit tout le temps à tenir le guidon, à ordonner le bordel, à faire jaillir des plans somptueux, des scènes homériques, des giclées de vérité humaine, à alterner explosions et accalmies comme en un grand morceau de jazz ivre, de rock manouche, de soul gitane...

Le film parle bien sûr de l'éthique du spectacle, des difficultés à faire tourner la boutique, des problèmes financiers, de la vie en collectivité, des amours, coups de gueule, coups de déprime et coucherries au sein du phalanstère...

#### **Registre tonitruant, générosité exubérante**

Un peu Renoir, un peu Pialat, un peu Cassavetes, un peu Kechiche, un peu Fellini, et surtout très Fehner, *Les Ogres* déplaira peut-être aux tenants de l'épuration, de la pudeur, de la ligne claire, aux amoureux d'un cinéma de la ténuité, des pointillés, dont un Mikhaël Hers serait l'incarnation du moment.

Je fais partie aussi de ce camp-là mais je soutiens qu'on peut aimer des choses très diverses pour peu qu'elles soient habitées, qu'il y a des jours pour Julia Holter et d'autres pour Beyoncé, et que si *Les Ogres* se situe à l'opposé de Ce sentiment de l'été de Hers, il est tout aussi convaincant dans son registre tonitruant, sa générosité exubérante.

Ça faisait combien de temps qu'un film français n'avait mis ses tripes sur la table avec autant de vaillance, de franchise, de lâcher-prise et de talent ? **Les Inrocks Serge Kaganski 11/03/2016**

**Dans son deuxième long-métrage, Léa Fehner, forte de son expérience d'enfant de la balle, met en scène une troupe de théâtre itinérant inspirée de l'Agit, la compagnie de ses parents. En ressort une œuvre bâtarde, vivante, dans laquelle joies et peines s'entremêlent outremesure.**

Combien sommes-nous à déplorer la torpeur académique dans lequel sombre le cinéma français - lorsqu'il n'est pas occupé à nous servir, à quelques exceptions près, des comédies aussi ringardes que débilitantes ? Beaucoup trop, sans doute. D'aucuns pourraient croire que la verve du second long-métrage de Léa Fehner s'inscrit à contre-courant de cette tendance. Doit-on encourager l'émergence de telles œuvres ? Assurément. *Les Ogres* est-il un film irréprochable ? Certainement pas. Et pourtant...

Il serait inconvenant de ne pas évoquer une certaine intelligence de mise en scène, servant à chaque instant un propos plein de fougue et d'opulence. La cinéaste, retranscrivant toute la passion de la troupe dirigée par ses parents, installe le spectateur dans un cadre aussi chaotique que personnel. Pour souligner l'énergie qui circule dans les coulisses de la pièce qu'interprètent les comédiens, Léa Fehner opte pour l'emploi de longs plans en caméra portée, capturant les mouvements des personnages, s'attardant tantôt sur les uns, tantôt sur les autres... avant de rattraper des déplacements qui s'amorcent quasi-systématiquement hors du champ. Ce dynamisme est tempéré, dans d'autres scènes (censées être) bouleversantes, par l'utilisation de longs (très longs) plans fixes exacerbant la moindre émotion visible sur le visage des acteurs... Le tout étant articulé par des coupes franches, anti-transitoires, dont l'effet de choc ostensible rompt avec l'intimisme initial de l'œuvre et renvoie le spectateur à son statut. *Les Ogres* est un film excessif, et si le long-métrage reste pétri de bonnes intentions, il pâtit des tares infligées par sa forme : certains pourraient, à raison, regretter l'extrême minutie de quelques séquences (la longueur des plans susmentionnés ne laissant qu'une place infime à l'improvisation), alors que ces dernières, a contrario, visent à magnifier le souffle de liberté qui transporte la troupe Davai. Du reste, les fragments de l'œuvre mêlant malaise et pathos souffrent du recours à des effets de mise en scène ostentatoires, voués à générer une iconographie presque dionysiaque qui ne fait qu'éloigner le film de tout effort d'authenticité. Mais était-il envisageable de réaliser le film autrement ? Rien n'est moins sûr. Léa Fehner traite de gens bruyants, extraordinairement francs, impulsifs, immodérés, un brin narcissiques et empreints d'une folie les menant à l'orée de l'autodestruction. Ces différents caractères constituent un sujet délicat, tant les êtres qui les portent s'avèrent aussi émouvants qu'agaçants, voire, à quelques occasions, franchement détestables. *Les Ogres* n'est excessif que parce qu'il colle à la peau de personnages outranciers - qui n'en demeurent pas moins des artistes livrant une interprétation ardente d'une farce de Tchekhov... Et la mise en scène de saisir, in fine, la dichotomie entre ces ogres, marginaux dont l'extrême sensibilité les rend inaptes à toute intégration sociale, et ces comédiens aussi talentueux qu'enflammés, qui laissent un souvenir prégnant chez ceux qui assistent à leur représentation. Si le procédé peut, par moments, irriter le spectateur, il convient de souligner sa perspicacité.

Seulement... Était-il vraiment nécessaire d'exposer les maux des membres de la troupe pendant près de 2h30 ? Léa Fehner et ses scénaristes, Catherine Paillé et Brigitte Sy, multiplient les sous-intrigues : du spectre de l'adultère au difficile deuil d'un enfant, en passant par la grossesse de l'une des actrices, les thématiques abordées sont légion - bien qu'elles ne visent, au bout du compte, qu'à accentuer tantôt les fractures, tantôt la cohésion des saltimbanques. Encore une fois, le film sombre dans le puits de la démesure, et cette kyrielle de sujets voit sa force s'amenuiser à mesure que l'œuvre approche de son terme, jusqu'à trouver des dénouements aussi précipités qu'artificiels. Restent un enthousiasme, un rythme... une direction artistique notable, traduisant à merveille le quotidien rabelaisien des personnages, et des prestations appréciables, les rôles étant aussi bien interprétés (et presque en osmose) par les véritables membres de la troupe (les parents de Léa Fehner en tête) que par des acteurs de cinéma confirmés. Adèle Haenel emploie souvent la métaphore du banquet d'Astérix pour parler des *Ogres*, comment lui donner tort ? On ressort de ce festin émotionnel repu, mais aussi épuisé, voire légèrement nauséux. Les aficionados de l'épure stylistique passeront leur chemin, les autres s'émerveilleront peut-être. **(AvoirAlire/Fabio Martins/20 mars 2016)**

#### Prochaines séances :

**Terre d'aveugles** mardi 10 mai 20h

**L'histoire du géant timide** 12 mai 18h30, 15 mai 19h, 16 mai 14h et 17 mai 20h

#### Pas de court métrage.

**East Punk Memories** 12 mai 21h, 15 mai 11h, 16 mai 19h

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ \* Plein tarif 18€

\* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)